

EST-CE QU'ON  
NE POURRAIT PAS  
S'AIMER UN PEU?



ENCORE ET  
TOUJOURS!



THÉÂTRE LOYAL DU TRAC

de et avec:  
Sandrine Hooge,  
Serge Bodart  
et Eric De Staercke  
mise en scène de  
Jaco Van Dormael

LE THEATRE LOYAL DU TRAC

PRÉSENTE

# EST-CE QU'ON NE POURRAIT PAS S'AIMER UN PEU?



DE ET AVEC

**Sandrine Hooge, Serge Bodart & Eric de Staercke**

MISE EN SCÈNE

**Jaco Vandormael**

PRÉSENTATION

Une femme court, éperdument amoureuse, un homme surgit, désespérément épris. Ils s'élancent l'un vers l'autre avec passion. Une musique venue des cieux accompagne leur course avec lyrisme. Ils tendent les bras. La musique se fait de plus en plus forte. Ils ne sont plus qu'à quelques pas l'un de l'autre. La musique s'intensifie et ils s'enlacent. Un piano tombe du ciel et les écrase !

**Noir !**

---

## LA PIÈCE

Drame burlesque en plusieurs tableaux évoquant la solitude et les actes désespérés qu'elle engendre **Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?** raconte l'histoire d'une série de personnages dont les destins n'arrivent pas à se croiser. C'est une course poursuite éreintée et haletante entre des êtres meurtris et renfermés ... Ils traversent la scène, devant un pianiste, lui même seul et abandonné, ébahi, témoin silencieux et impuisant de notre vie quotidienne devant la détresse des autres. Cette quête de l'inaccessible amour de l'autre n'a pas de fin, les personnages de cette comédie hautement burlesque ne renoncent jamais, ils courent toujours, même après le baisser de rideau, leur vie n'est qu'une lutte déchirée et hurlante ... Ils veulent s'aimer, se toucher, se rencontrer envers et contre tout, mais un destin ou une adversité sombre et irrémédiable les sépare obstinément !

---

---

## LE THÈME

C'est l'amour en opposition à la solitude !

«Un seule être vous manque et tout est dépeuplé.»  
(Lamartine)

Il ne s'agit pas, dans cette pièce, de la solitude comme un état de fait accepté, bien au contraire nos personnages vont tout tenter pour sortir de cette spirale de départ. La solitude est abordée ici dans ce qu'elle engendre comme actes de désespoir pour sortir de ses filets ... Pour nos personnages tous les moyens sont bons, du plus futile au plus tordu ...

Ainsi les destinées de nos personnages dérapent littéralement et passent du rationnel le plus banal et quotidien à l'absurde le plus débridé.

Le spectacle, on s'en doute, n'apportera aucune solution à la solitude, et bien sûr ne prétend ni ne veut exposer de morale ... il n'est qu'une réflexion poussée à l'extrême devant les faits de tous les jours ... Un agrandissement géant, peut-être, pour nous un moyen d'exorciser, et en tout une façon de briser notre vision et chercher autre chose que le regard indifférent qu'on laisse tomber sur le trottoir tel une maigre obole.

---

## LE STYLE

Ce spectacle musical et burlesque ne s'inscrit dans aucun genre connu, plus proche du cinéma muet d'avant guerre et du théâtre absurde d'après guerre - comme si la guerre n'avait pas été absurde. Il utilise la musique, le clown, la cascade, le texte, le mime, la grimace et le silence pour exprimer la quête d'amour.

---

---

## LE DÉROULEMENT DU SPECTACLE

A l'avant de la scène, un piano à longue queue. Au centre un canapé. Un homme entre; de toute évidence il s'agit d'un pianiste. Celui-ci salue le public, parcourt les quelques mètres qui le séparent du piano, s'assied, entame une valse et sort.

Entrent deux personnages, un homme et une femme qui s'asseyent sur le canapé. S'ensuit des scènes de rencontres, de séparations, de heurts, de disputes ... Le pianiste va ainsi pendant une heure, être le témoin passif ou parfois actif, de mille incidents, aventures, rencontres, disputes ou courses poursuites.

---

## LA MISE EN SCÈNE

La mise en scène tend à réunir trois types de démarche, la musique (Serge Bodart), le mouvement (Sandrine Hooge) et le Théâtre (Eric de Staercke). Il existe plus d'un point commun entre toutes ces disciplines, mais plus difficile est de les faire cohabiter parallèlement sur la scène et s'en servir pour la narration ou l'action dramatique. C'est sur cet aspect précis que le TLT a déployé toute son énergie. C'est un jeu de clown (familié à Jaco Van Dormael) qui sert d'expression majeure et qui sous tend les personnages et les scènes. Les caractères sont grossis, les gestes sont chorégraphiés et orchestrés mais toujours servis par une sincérité et une sensibilité qui font osciller la mise en scène entre comédie et poésie dramatique

---



---

## LE DÉCOR, LES ÉCLAIRAGES, LES ACCESSOIRES, LES MAQUILLAGES ET LES COSTUMES

Tous ces éléments de la représentation, dans une parfaite sobriété et une total symbiose, contribuent à mettre en valeur les situations, la musique et les personnages. Ils ont juste ce petit décalage qui permet le rêve qui les dégage de toute réalité froide et concrète.

---

## LA DISTRIBUTION

**Serge Bodart** - le pianiste et composition des musiques

**Sandrine Hooge** - la femme

**Eric de Staercke** - l'homme

**Jaco Van Dormael** - mise en scène

**Luc Jouniaux** - création des éclairages et régie

**Thu-Van Nguen** - régie de plateau

**Christine Flasschoen** - scénographie

**Raphaëlle Debattice** - costumes

**Didier Caffonnette, David Nathan et**

**Christophe Georis** - construction des décors

**Serge Bellot** - maquillage et coiffure

**Danièle Pierre** - photos

---

## LE THÉÂTRE LOYAL DU TRAC, UN THÉÂTRE ABSURDE, BURLESQUE, IRONIQUE

Depuis sa création en 1985 par 5 comédiens fraîchement sortis de l'IAD (Institut des Arts de Diffusion), le grotesque du sublime, le sublime du grotesque est le style de toutes les créations du Théâtre Loyal du Trac.

---

## CONTACT TOURNÉE

Anne Hautem

tél & fax : +32 2 377 93 00

mail : anne.hautem@scarlet.be

23 Jan Ruusbroecstraat, 1601 Ruisbroek, Belgique

---







# EST-CE QU'ON NE POURRAIT PAS S'AIMER UN PEU ?

Un spectacle du Théâtre Loyal du Trac  
Une mise en scène de Jaco Van Dormael

*Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu ?*

Théâtre Loyal du Trac

En une série de tableaux parfaitement rythmés, maîtrisés, le Loyal du Trac fouille de son scalpel les échecs, les blessures, les malheurs de l'amour. C'est corsif à souhait: on rit aux éclats! Avec ses cheveux roux en pétard, sa souplesse et ses mimiques expressives, Sandrine Hooge passe de l'innocente à la tigresse avec une habilité déconcertante. Eric De Staercke, à la diction impeccable, est un clown merveilleux, touchant de poésie. Une totale coordination entre ce couple sous les yeux d'un pianiste discret qui tente parfois, mais en vain, de remettre un peu d'ordre dans ces dérapages amoureux. Quel bon moment! Théâtre pour adultes, pour enfants? La question s'efface devant la réussite de ce spectacle mis en scène par Jaco Van Dormael dont la patte apparaît clairement dans le splendide mime du ralenti cinématographique. Un spectacle qui capte l'attention, suscite l'admiration pour le travail théâtral. Les rires les plus désespérés sont peut-être eux aussi les plus beaux. La question demeure clairement posée après le spectacle, sortie dans le cœur comme un aiguillon: "Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?... avant de mourir".  
Mention "lou rire" du jury.  
Prix d'interprétation féminine pour Sandrine Hooge (Province de Liège).  
Coup de cœur de la presse.

Philippe Mathy

Ligueur N°37 DU 19 SEPT 2001

Le Soir

THEATRE

Reprise | Aux Tréteaux

## Amour, encore et malgré tout !

CRITIQUE

MICHÈLE FRICHE

Elle a des cheveux roux en pétard et une merveilleuse mobilité des traits, il a une bonne bouille madrée et ronde, rousse et bouclée, et tous deux ont le bout du nez un peu plus rouge que la normale: clowns, certes, mais si ressemblant aux humains que nous sommes! Sandrine Hooge et Eric De Staercke ont décidé de mettre à vif les multiples facettes de l'amour avorté, de ses blessures camouflées. Et les choses les plus terribles se disent, se jouent, se tapent dessus, les corps réveillant les mots, révélant ce qu'ils taisent sans que se tarisse le joyeux entêtement à reformer «le couple». Emerveillement cassé de la première rencontre où usure conduisant à la haine: Les meilleures intentions dérapent dans une multitude de séquences très contrastées depuis la naissance de l'infidélité jusqu'au machisme total.

La seule histoire réussie se chuchote dans les rapports du pianiste à son téléphone, à l'ami Roger... Etonnant Serge Bodart, lunaire derrière ses grandes lunettes, les doigts égrenant sa ne-

tite musique d'atmosphère. Il ramène parfois les corps dans le droit chemin, et sort de sa réserve pour se travestir en part féminine d'un adultère!

Guidé par l'œil scénique de Jaco Van Dormael, entre rideau et canapé vert, ce trio vous concocte aux Tréteaux, une de ces soirées bonheur qui décapent votre quotidien d'amour et déchirent ses miroirs consensuels, dans l'éclat de rire!

Aucune faille, dans la maîtrise physique, dans la précision rythmique: la troupe puise à la gestique du cinéma muet, aux duos de pure clownerie, au vaudeville classique, à la chanson, au mime, à l'acrobatie, mais aussi aux textes amers et absurdes. Le tout est emballé sans perdre haleine, dans l'allégresse cathartique, mais sans jamais perdre sa richesse de métaphores. Exemple limpide: qui veut m'aimer? ré-pète-elle inlassablement, plaintivement, sans entendre les je t'aime qui lui répondent et finissent par se lasser! Ne reste qu'à créer un espace protégé comme pour les non-fumeurs, *Un espace où l'on pourrait s'aimer un tout petit peu ... avant de mourir.* ●

Production du Théâtre loyal du Trac, aux Tréteaux, jusqu'au 31/5. Tél. 02/217.35.27.

«Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?», par le Théâtre Loyal du Trac

On vous a déjà dit, en ces mêmes pages, tout le bien qu'on pensait de ce travail encadré par Jaco Van Dormael. A Huy, après Bruxelles, Spa ou Avignon, le Trac a encore fait un carton. C'est d'ailleurs épatant de voir à quel point un spectacle qui évoque les difficultés de s'aimer peut faire naître, dans la salle, une telle solidarité! En sortant, on s'embrasserait presque... On se contentera de tirer un grand coup de chapeau à Eric De Staercke (qui rayonne dans un rôle à sa taille), à Sandrine Hooge (une révélation) et à Serge Bodart (le pianiste timide qui n'a pas son humour en poche). Que feront les enfants de cette avalanche d'impossibilités amoureuses? Comme nous, ils rêveront de faire mieux et se régaleront d'une technique théâtrale qui flatte l'art éternel du clown. Un coup de cœur de la presse.

LAURENT ANCIEN

Le Soir • Mercredi 12 septembre 2001

JEUDI 31 MAI 2001 / L'ÉCHO

THÉÂTRE • *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?* par le Théâtre Loyal du Trac

## L'embarquement pour Cythère

Cela pourrait aussi bien s'appeler «Full Contact» et être un film de Jean-Claude Van Damme avec Cupidon en combat shoes. C'est en réalité un duo de Sandrine Hooge et Eric De Staercke. Savoureux comme un puits d'amour.

De cette variation sur l'amour, Queneau aurait fait tout un autobus. Le Théâtre Loyal du Trac en fait lui un canapé sur la plate-forme duquel montent l'amour tendre au cœur, l'amour à pâte dure, l'amour vache et celui qui rend chèvre. Sandrine Hooge et Eric De Staercke, accompagnés par Serge Bodart, nous le jouent sur tous les tons, il y a là l'émoi flou, le rougissant aux mains moites, le téméraire aux mains baladeuses, le baratinneur gominé, l'effarouchée et la torride. Cet embarquement pour Cythère aux sources d'Aphrodite est un bain de fraîcheur qui sous la fantaisie et le rire plonge aussi dans les eaux noires de la nature humaine. *Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un peu?*, c'est *La danse de mort* de Strindberg vue par Tati et Buster Keaton, *L'art d'aimer* d'Ovide avec piroquettes et nez rouge. Car à l'acrobatie des sentiments qui avancent masqués, les auteurs-comédiens ajoutent celle des corps et démontrent si besoin en était que l'imbroglio des pulsions, raisons, émotions et autres besoins physiques se livre sur nos neurones et notre comportement à des scoubidous orientaux. C'est-à-dire tor-

Cette encyclopédie de l'art et la manière de tomber amoureux, d'élever et d'entretenir la flamme, se décline comme les travaux pratiques de naguère, façon *Le savant Cosinus*. Où l'on découvre le baiser impossible, irrémédiablement compromis par la vue d'un comédien, d'un poil de nez ou d'un corps étranger dans la denti-



Eric De Staercke est confondant de poésie alors que Sandrine Hooge en robe blanche nous émeut comme l'Agnès de *L'école des femmes*.

tion de la chère et tendre et le départ du pianiste romantique. Et quand les corps finissent enfin par s'accorder, encore faut-il que les âmes aient les mêmes penchants. Où l'on découvrira aussi l'usage offensif d'un balai ménager et quelques autres suggestions pour jubilaires de platine ne pouvant plus se voir en peinture.

Délicieuses, inénarrables, terribles aussi sont ces courtes séquences qui passent souvent d'un prélude vert tendre au coriace. C'est que le «fais-moi mal Johnny» haletant de Vian, susurré en matière d'invite, vire avec les années à la violence pure, la grimace et la rancœur aigrie. Les moments de grâce sont-ils à ce point rarissimes? Evidemment, si l'on se fie à l'adage qui veut que les gens heureux n'ont pas d'histoire, il n'y aurait pas de spectacle. N'empêche que quelques moments de bonheur sans mélange eurent été aussi bons à prendre. Ceci dit, l'amertume des cocktails détonants du Théâtre Loyal du Trac n'en oublie pas d'être très savoureuse et de demander tout simplement, presque benoîtement, comme une évidence:

«Est-ce qu'on ne pourrait pas s'aimer un tout petit peu plus chaque jour?» Comme il y a des espaces réservés aux non-fumeurs, ne pourrait-on imaginer des zones pour l'amitié et la tendresse? Avant qu'il ne soit trop tard, avant la solitude et la mort.

### Je t'aime, moi non plus

Sous le masque du clown, Sandrine Hooge, Eric De Staercke et Serge Bodart, au piano et aux plumes d'autruche, empruntent à la chanson de Gainsbourg le prétexte et l'absurde (fuir le bonheur avant qu'il ne se sauve) et au répertoire du vaudeville le quiproquo du ménage à trois où l'on ne sait plus qui, de la bonne, du maître, de la maîtresse et de l'amante, est le chéri de l'autre. Mime, acrobatie, silence éloquent, jeu et hors-jeu orchestrés de main de maître par Jaco Van Dormael renouvellent en toute simplicité l'art du théâtre. Eric De Staercke, qui fut un merveilleux Figaro dernièrement sous la direction de Jean-Claude Berruti, est confondant de poésie alors que Sandrine Hooge en robe blanche nous émeut comme l'Agnès de *L'école des femmes*.

Seule dans le désert de son rêve, elle appelle l'amour sans le voir passer. La même sera une Marilyn plus vraie que nature, une Sœur Sourire vengeresse, une nymphe vorace... Avec Eric De Staercke, elle forme un tandem épatant dans leurs démonstrations conjugales de couple ouvert à deux battants comme aurait dit Dario Fo. Le pire, c'est lorsqu'on reconnaît certains amis dans ces agencements de mari tyrannique flattant une femme muette en se gargarisant de l'harmonie parfaite, dans ces autres fossilisés par la haine et dans ces passionnés tellement aveuglés par l'amour qu'on leur porte qu'ils ne voient plus leur partenaire. Et c'est bien pour cela qu'on rit, de se percevoir sous la farce. Un seul regret, celui de vous en parler deux jours avant la clôture de cette série de représentations qui précèdent le départ à Avignon avant un retour au Festival de Spa (les 10 et 11 août) et la reprise aux Riches-Clares du 26 septembre au 13 octobre.

SOPHIE CREUZ

Aux Tréteaux de Bruxelles jusqu'au 31 mai, 159 rue de Laeken. Réservations: 02/242.54.58.

Mise en scène: JACO VAN DORMAEL

De et avec SANDRINE HOOGE, SERGE BODART et ERIC DE STAERCKE

Scénographie: CHRISTINE FLASSCHOEN

Costumes: RAPHAËLLE DEBATTICE

Maquillages et coiffures: SERGE BELLOT

Régie de plateau: THU-VAN NGUYEN (NUAGE D'AUTOMNE)

Création des éclairages et régie générale: LUC JOUNIAUX

Construction: CHRISTOPHE GEORIS, DAVID NATAN

& DIDIER CAFFONNETTE

Assistant à la création: PIERRE POU CET

Photo: DANIELLE PIERRE · Graphisme: RUDI DE RECHTER

Contact Diffusion: MADEMOISELLE JEANNE A.S.B.L.

ANNE HAUTEM, ANNE.HAUTEM@SCARLET.BE, +32 2 377 93 00

Une production du: THÉÂTRE LOYAL DU TRAC

avec l'aide de la CFWB, ART ET VIE,

des CENTRES CULTURELS DES RICHES-CLAIRES,

de RIXENSART et BRAINE-L'ALLEUD

\*

EN COLLABORATION AVEC LE CENTRE CULTUREL DE BRAINE-L'ALLEUD,  
CENTRE CULTUREL DE RIXENSART ET LES RICHES-CLAIRES

\*

WWW.THEATRELOYALDUTRAC.COM



ANNE HAUTEM

TÉL & FAX : +32 2 377 93 00

ANNE.HAUTEM@SCARLET.BE

23 JAN RUUSBROECSTRAAT, 1601 RUISBROEK / BELGIQUE



THÉÂTRE LOYAL DU TRAC ASBL

32 RUE DU BOURGMESTRE, 1050 BRUXELLES / BELGIQUE

TLT@THEATRELOYALDUTRAC.COM

WWW.THEATRELOYALDUTRAC.COM

